

Observatoire OPSIS

Emilie Huiban, résultats issus de l'enquête menée auprès de 2016 personnes représentatives de la population bretonne âgée de 15 ans et plus¹ en mars 2012

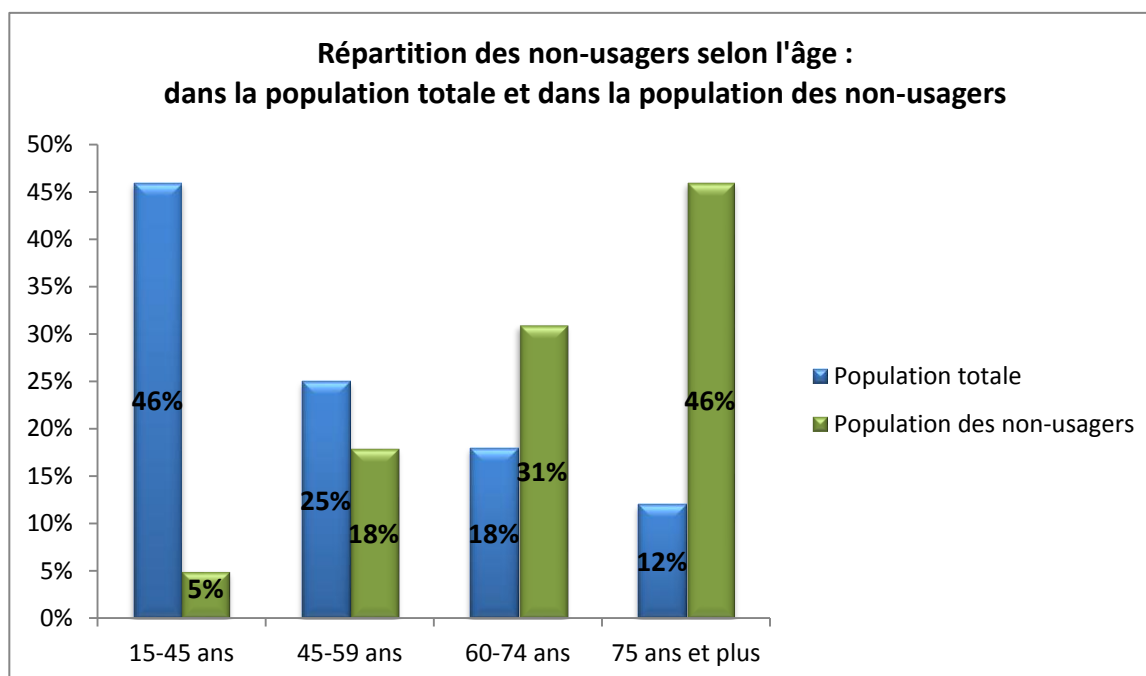
Les non-usagers

21% des Bretons sont non usagers des TIC². Si la fracture numérique demeure, elle tend à se réduire.

Les besoins, les envies, les attentes vis-à-vis d'Internet varient en fonction de l'âge, du métier exercé, et de la communication avec l'entourage sur les atouts et/ou difficultés associés aux TIC.

L'âge reste un des facteurs déterminants du non-usage :

Les retraités représentent 73% des non-usagers alors qu'ils ne sont que 30% dans la population bretonne.



Cependant, seulement 15% des non-usagers considèrent leur âge comme un frein à l'acquisition des TIC (majoritairement les plus de 75 ans). L'absence d'utilité perçue est le principal motif de

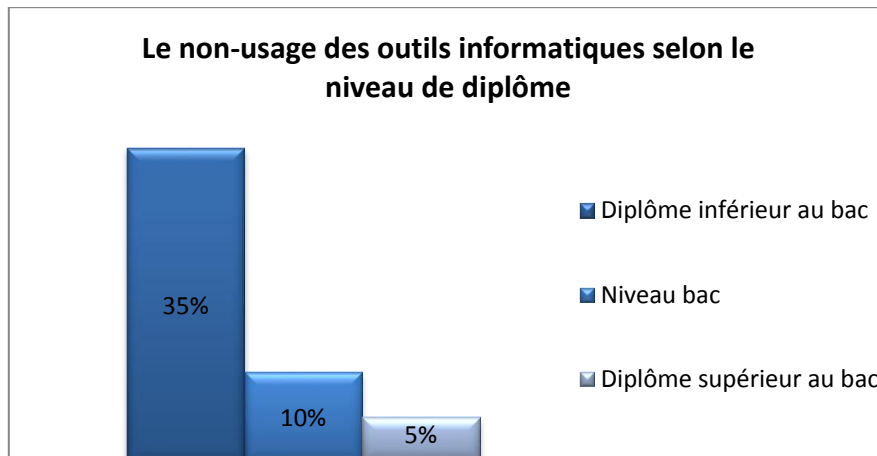
¹ Représentativité assurée par la méthode des quotas. Pour plus d'informations consulter la méthodologie <http://marsouin.telecom-bretagne.eu/spip.php?article327>

² Sont considérés comme non-usagers, les individus ayant répondu utiliser un ordinateur moins d'une fois par mois.

non-usage pour 54% des non-usagers. Vient ensuite la crainte de ne pas être capable de maîtriser l'outil pour 16% des non-usagers, et le coût trop élevé pour 13%.

Le niveau de diplôme a également un impact sur la propension à être usager ou non :

Les Bretons diplômés du supérieur sont plus usagers que les moins diplômés.



Un niveau de diplôme élevé implique souvent un premier contact avec l'informatique et une formation à ces outils durant le cursus. De plus, les métiers requérant un niveau de diplôme élevé nécessitent souvent l'utilisation d'un ordinateur dans le cadre du travail. Les personnes les moins diplômées sont contraintes de s'informer et se former par leurs propres moyens. Intégrer de nouveaux outils à son quotidien nécessite de nouveaux apprentissages, notamment en informatique, qui évolue en permanence. L'apprentissage demande donc beaucoup d'efforts – non seulement pour intégrer les nouvelles technologies – mais également par la suite pour maintenir un niveau de maîtrise suffisant.

Un niveau de revenu élevé favorise l'équipement

Les ménages à revenus confortables sont plus équipés que les ménages au niveau de vie difficile à très difficile pour lesquels le coût de l'équipement représente un frein.

De plus, le coût est à mettre en rapport avec l'utilité perçue : plus celle-ci est faible, plus le coût paraîtra élevé.

Du non-usage à l'usage : le revenu, facteur d'équipement

Près de 1000 personnes interrogées en 2008 ou 2009 ont été réinterrogées en 2012. 48% des non usagers de cet échantillon sont devenus usagers.

Seul le revenu permet de différencier ceux qui ont franchi le pas des autres : ce sont les personnes qui considéraient avoir un revenu confortable qui se sont équipées.

L'impact de l'entourage

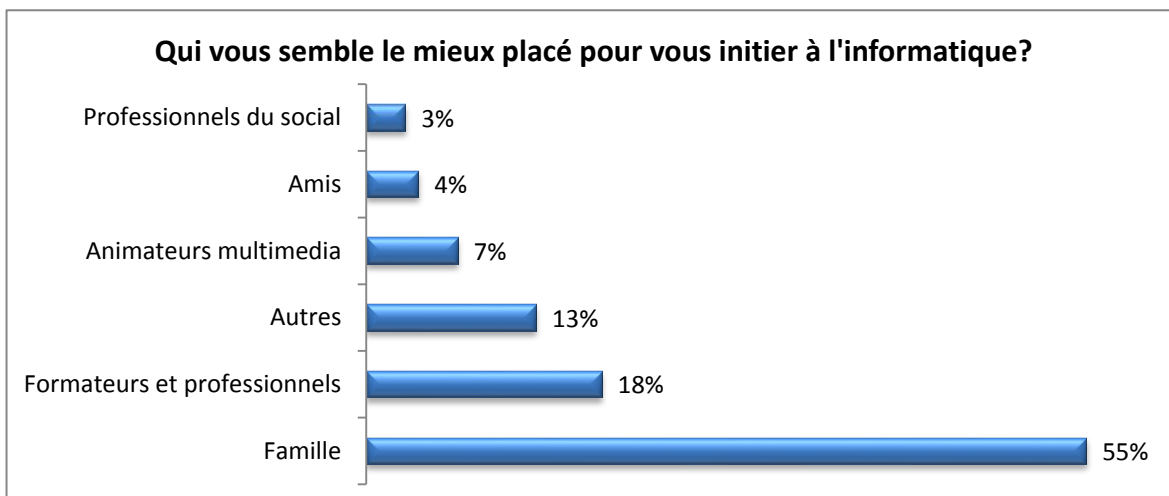
Un entourage fortement équipé et connecté incite très fortement les individus à s'équiper. L'équipement généralisé dans un groupe (famille, amis, association...) permet le partage au sein de ce groupe (d'informations, de données, échange de communication, ...) grâce à l'utilisation commune d'un même outil, ce qui renforce le sentiment d'appartenance au(x) groupes(s) en question. En cas de difficultés rencontrées, il y aura souvent un proche équipé et compétent qui pourra venir apporter son aide à un proche en difficulté.

42% des non-usagers ont déjà demandé à leur entourage de réaliser pour eux une recherche sur Internet. Ces personnes ont donc connaissance des fonctions proposées par Internet et ont des proches connectés. Néanmoins, la moitié pense qu'avoir internet ne leur serait pas utile, 1/5 trouve que c'est trop cher, et 1/5 ne se sent pas capables de maîtriser l'outil.

Pour les usagers comme pour les non-usagers, lorsqu'on a besoin d'aide ou de conseils en informatique, c'est à ses proches (famille ou amis) qu'on s'adresse en premier et non à un professionnel.

Ce constat reste inchangé depuis 2009, lorsque les Bretons rencontrent des problèmes en informatique ils font majoritairement appel à un proche (42% en 2012). 27% à un professionnel, et 19% se débrouillent seul.

Et il en est de même pour les non-usagers :

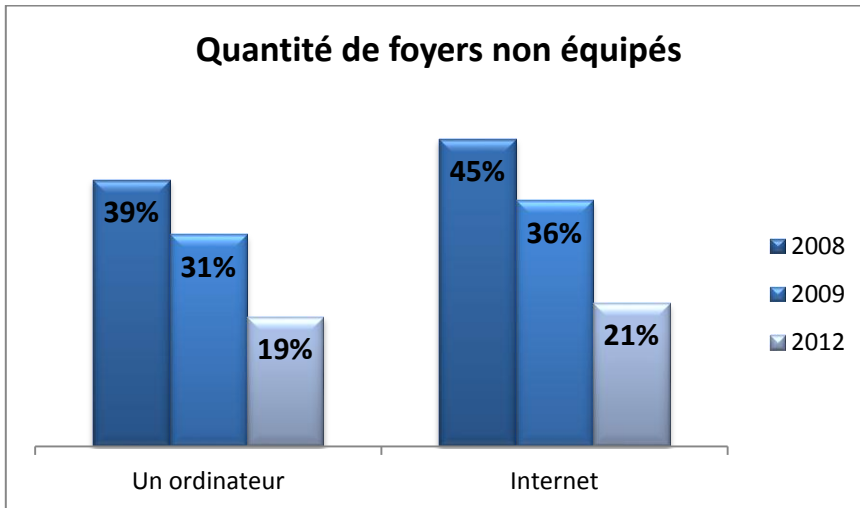


Ces résultats révèlent à nouveau l'importance de l'entourage (famille, amis) pour mieux appréhender les TIC, et les non-usagers sont aussi les personnes qui sont les moins entourées ou dont l'entourage est le moins connecté.



Conclusion :

De plus en plus rares sont les foyers doté d'un ordinateur sans qu'il soit connecté à internet. Cela est aussi permis par une évolution du marché tendant à la baisse tarifaire, et par une volonté politique favoriser l'accès à internet pour tous.



La fracture de premier niveau concernant l'équipement est en diminution constante et devient de plus en plus mince, tandis que la fracture de second niveau concernant les usages se précise selon les centres d'intérêts communs de chaque catégorie de population, selon leurs besoins, ou encore selon leur mode d'accès à la culture numérique.

Les tendances observées sont les suivantes :

- Les plus jeunes qu'on croyait plus experts adoptent finalement des usages assez précis et plutôt associés aux loisirs. Leurs usages souvent plus nombreux et plus variés favorisent des compétences plus riches.
- Les adultes adoptent des usages plutôt liés à leur profession tout en maintenant des usages liés aux loisirs. Le développement de l'ordinateur et d'internet dans le monde du travail a favorisé le développement des usages et a permis à de nombreux adultes de bénéficier de formations aux TIC.
- Les personnes âgées adoptent plutôt des usages liés à la communication et à la recherche d'informations pratiques. Ces personnes n'ont pas été familiarisées aux TIC via leur environnement professionnel et ne sont pas « née avec le numérique », elles ont véritablement fait le choix personnel d'apprendre à utiliser ces outils et ont souvent des usages et compétences plus limitées.

Chaque individu, selon les groupes auxquels ils appartiennent adoptent des usages particuliers. Contrairement aux apparences, il ne s'agit pas nécessairement de niveaux de compétences différents, mais plutôt, de domaines de compétences différents. Ceux-ci sont liés à la quantité et à la nature des usages, qui sont influencé par les centres d'intérêts de chacun et le *background* de connaissances qui favorise plus ou moins les nouveaux apprentissages.